

Jacques Delval

**LAURA ET LE MYSTÈRE
DE LA CHAMBRE ROSE**



Jacques Delval

LAURA ET LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE ROSE

Pour éviter de longs trajets entre l'école et la maison, Laura va s'installer chez sa grand-tante. Très vite, elle est intriguée par la vieille demeure. Elle surprend des bruits étranges... Pourquoi la chambre rose est-elle toujours fermée à clef ? Quel secret sa grand-tante cherche-t-elle à dissimuler ? Laura est bien décidée à résoudre ce mystère et à découvrir ce qui se cache derrière la porte...

« *À l'approche de la porte rose, son cœur bat plus vite. Une angoisse sourde l'envahit. Laura a l'impression que, dans son dos, de grandes ombres se lancent à sa poursuite...* »

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS

ISBN: 978-2-0812-5028-4 11-11 PRIX FRANCE 4,50 €



9 782081 250284

www.editions.flammarion.com

ILLUSTRATION : Natacha SICAUD

LAURA
ET LE MYSTÈRE
DE LA CHAMBRE ROSE

© 1990 Castor Poche Flammarion
© Flammarion pour la présente édition, 2011
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13
ISBN : 978-2-0812-5028-4

JACQUES DELVAL

LAURA
ET LE MYSTÈRE
DE LA CHAMBRE ROSE

Flammarion Jeunesse

CHAPITRE 1

De gros nuages d'orage filent à toute allure au-dessus des toits de la petite ville bordée de labours et d'immenses champs de betteraves éventrés. Un car de ramassage scolaire aux lignes arrondies atteint les premières maisons en briques, suit des rues encore vides et vient se ranger le long des grilles d'un ensemble scolaire. Sa portière s'ouvre dans un chuintement d'air comprimé. Une fille aux longs cheveux dénoués saute la première et court vers une autre, en blue-jean, appuyée contre un arbre dans la cour.

— Salut Barbara. Tu es déjà là ?

— Tiens pardi ! Je t'attendais. Mon car est déjà arrivé, lui !

— Tant mieux, parce que j'ai une grande nouvelle à t'annoncer !

— Quoi donc ?

— Devine !

— Je ne sais pas, moi ! Tes parents ont acheté un magnétoscope ?

— Mais non ! À partir d'aujourd'hui, je ne ferai plus le trajet en car. Je vais habiter ici, en ville !

— Quoi ? Tes parents déménagent ?

— Pas du tout ! Ma grand-tante me prend chez elle. Elle habite juste à côté !

Et d'un geste théâtral Laura désigne, entre les branches des grands érables du parc qui prolonge la cour de l'école, une haute maison de trois étages surmontée d'une girouette.

— Mince alors ! T'en as de la chance. On dirait un vrai château.

— Oui, c'est immense. Au moins vingt pièces ! Ma grand-tante vit là toute seule depuis des siècles. Maman lui a demandé, dimanche dernier, si elle voulait bien me prendre chez elle. Elle a fini par dire oui.

— Et toi, tu étais d'accord ?

— Moi ? Au début, quand maman m'en a parlé, pas tellement. Cette grande maison me fait un peu peur. Elle est très sombre et pleine de chats. Quand j'y vais, très rarement tu sais, je n'ose pas bouger de ma chaise. Je ne suis jamais montée dans les étages.

— Alors pourquoi tu as dit oui ?

— Parce que j'aurai une chambre pour moi toute seule. À la maison je partage la mienne avec

Jeannot. Il est toujours dans mes jambes, il fouille dans mes affaires et puis je n'aurai plus ce long trajet en car, chaque matin. Me lever tous les jours à six heures, c'est fatigant à la longue !

— T'as raison. C'est comme moi, je n'ai pas de chambre et en plus j'ai deux frères ! Si je pouvais faire comme toi, je n'hésiterais pas. Mais parle-moi un peu des chats.

— Il y en a quatre. Ils sont énormes et noirs comme de l'encre. Ils...

Une sonnerie suraiguë, à vous scier la tête en deux, interrompt les filles. La cour de récréation se vide brusquement. Un grand silence s'abat sur les érables et bientôt on n'entend plus, au loin, de l'autre côté du parc, que les notes mélancoliques d'un piano.

Dix-sept heures. Les cars de ramassage scolaire se rangent le long des grilles. Une nuée de jeunes se rue à l'intérieur. Barbara grimpe la dernière, se retourne et fait un grand signe à son amie qui s'éloigne entre les arbres.

En marchant vers la maison de sa grand-tante, Laura envoie des coups de pied dans les tas de feuilles mortes qui bordent les allées.

« Comment va se passer cette première nuit chez Tantine ? Pourvu que sa chambre ne soit pas trop loin de la mienne. Et qui m'aidera à faire mes

devoirs et qu'est-ce que je vais manger le soir ? Tantine fait-elle bien la cuisine et ses chats seront-ils gentils ? »

Laura pousse un gros soupir, redresse d'un coup d'épaule le petit sac bleu qu'elle porte sur le dos et grimpe les premières marches d'un perron en pierre qui conduit à la porte de la grande maison. Elle hésite un instant avant d'appuyer sur le bouton de sonnette puis, courageusement, l'enfonce à fond. Un son aigre semble se perdre dans l'immense maison puis, plus rien, un silence énorme. Laura commence à s'impatienter quand elle entend une respiration essoufflée qui s'approche. Un visage très blanc s'encadre dans l'entrebâillement de la porte.

— Ah Laura, c'est toi ! Entre donc. Je t'attendais.

La porte s'ouvre un peu plus et Laura pénètre dans un long couloir très sombre. La vieille dame se penche pour l'embrasser. Laura a un petit mouvement de recul au contact d'une peau légèrement collante, couverte d'une épaisse couche de crème.

— Suis-moi ma petite fille. On va goûter et après je te montrerai ta chambre.

En s'appuyant sur une canne à pommeau d'argent, la vieille dame s'enfoncé dans le corridor étroit, encombré de portemanteaux et de porte-parapluies. Laura se faufile entre de hautes sellettes qui soutiennent des plantes vertes en équilibre

instable. Elle heurte de la tête le bord de grandes glaces biseautées, des cadres en bois doré. Soudain, elle pousse un cri effrayé. La canne de la vieille dame sursaute sur le carrelage.

— Laura, qu’y a-t-il ?

— Rien, Tantine, rien, j’ai cru, j’ai cru...

— Mais quoi donc ?

— Qu’on me tirait les cheveux !

— Qu’on te tirait les cheveux ? Mais qu’est-ce que tu racontes ma pauvre petite fille ? Qui veux-tu que ce soit ? Il n’y a que nous deux ici !

La vieille dame la fixe intensément puis ajoute d’une voix plus douce :

— Tes cheveux ont dû se prendre dans un portemanteau ou dans les bords d’un cadre. Le couloir est si étroit, si sombre. Je ne peux pas allumer. Le bouton électrique est cassé. Il faudrait tout refaire dans cette maison : le chauffage, les peintures, l’installation électrique, tout ! Mais à quoi bon maintenant ?

La vieille dame reprend sa marche en parlant toute seule. Laura se précipite sur ses talons. Elles pénètrent dans une vaste cuisine peinte en bleu. Un énorme buffet flamand aux portes ornées de dragons crachant des flammes occupe tout un mur. En face, une large table de bois blanc est faiblement éclairée par une fenêtre qui donne sur un jardin entouré de hauts murs. Laura y jette un coup d’œil.

Il est minuscule, touffu comme une jungle. Des fougères géantes, des buissons de buis, des hortensias aux têtes fanées, des rosiers grimpants, de maigres lilas au tronc noueux s'étouffent les uns les autres en essayant d'atteindre le haut des murs. Autour d'une étroite cour pavée, protégée par une légère marquise prolongeant la façade arrière de la maison, des pots de chrysanthèmes jaunes, de marguerites blanches sont alignés comme dans un cimetière.

— Tu regardes mon jardin. Il n'est pas très beau en automne, mais tu verras, au printemps, les crocus sortent de terre ; les œillets, les lilas, les rosiers sont en fleurs. C'est une « vraie noblesse ». Mais goûte, ma petite.

La vieille dame pose sur la table un bol à grandes fleurs bleues rempli de lait et une grosse brioche.

Laura regarde le lait d'un petit air écœuré.

— Tantine, tu n'aurais pas plutôt, s'il te plaît, quelque chose d'autre ? Du Coca-Cola par exemple.

— Hein, quoi ? Du Coca quoi ?

— Du Coca-Cola. Une boisson pétillante !

— Non, je n'en ai pas, mais si c'est ça que tu aimes, je t'en achèterai. Mange quand même ta brioche, et si tu ne veux pas du lait ce sera pour les chats !

La vieille dame pose le bol à terre et, en se redressant, siffle un air étrange en direction du couloir.

Quatre chats noirs, luisants, énormes, bondissent dans la pièce, se précipitent vers le lait qu'ils lapent avidement en se griffant pour avoir la meilleure place. En quelques instants ils ont tout avalé et sautent sur le buffet. Serrés les uns contre les autres, ils se poulèchent les babines en fixant Laura de leurs grands yeux jaunes. Elle frissonne, mal à l'aise.

— Tu as froid ma petite fille ?

— Non Tantine, ce sont les chats. Ils m'effraient un peu et puis, tout à l'heure, dans le couloir, j'ai vraiment eu peur.

— Pauvre petite ! Je l'avais bien dit à ta mère que cette grande maison risquait de t'effrayer. (Puis elle ajoute avec un gros soupir de lassitude :) Pour rester ici, il faut y avoir tous ses souvenirs !

Enfin, après un long silence pesant que Laura n'arrive pas à interpréter, la vieille dame lance d'une voix plus ferme et presque enjouée :

— Allons, oublions tout ça et viens. Je vais te montrer ta chambre. Elle te plaira, j'en suis sûre ! Tu y seras tranquille pour faire tes devoirs. En sixième il faut travailler dur ! Moi j'aurais bien aimé continuer mes études mais mon père n'a pas accepté. Qu'est-ce que j'ai pleuré ! J'aurais voulu être institutrice.

La vieille dame sort de la cuisine, prend un autre couloir à droite et monte péniblement les premières

marches d'un escalier qui grince horriblement, toujours suivie par Laura qui ne la quitte plus d'une semelle. La vieille dame se hisse en poussant de gros soupirs et en s'appuyant de tout son poids sur la rampe qui fléchit dangereusement. Elle s'arrête sur un premier palier pour reprendre sa respiration.

— C'est dur pour mes vieilles jambes. Heureusement je ne monte plus guère dans les étages. Ma chambre est en bas.

« Sa chambre est en bas ! répète Laura d'une voix sourde. Zut alors ! Je vais être toute seule là-haut. Et ces affreux chats qui ne nous quittent pas ! » D'un coup de pied rageur, elle tente de faire redescendre le plus gros qui s'écarte en soufflant méchamment. La vieille dame a déjà repris son ascension. Laura la rejoint sur un deuxième palier où elle s'est encore arrêtée. Adossée à une porte peinte en rose elle aspire l'air à grands coups, une main sur la poitrine. Elle va dire quelque chose quand le gros chat, qui s'est glissé silencieusement jusque-là, se fige devant la porte et miaule horriblement en griffant le plancher.

— Suffit la Friquette ! parvient à lancer la vieille dame entre deux respirations précipitées.

D'un bond le chat disparaît dans les escaliers. La vieille dame jette un regard rapide vers Laura qui a suivi toute la scène avec une sorte d'angoisse indéfinissable.

— Ce n'est rien, tu sais. Les chats n'ont jamais aimé ce palier. Je me demande bien pourquoi, ajoute-t-elle en abordant un escalier très abrupt qui monte presque à la verticale, comme une échelle, vers le dernier étage.

À mesure que Laura s'élève dans cette étrange maison, son cœur se serre : « Vraiment je n'aurais jamais dû accepter de venir habiter ici. Tantine dort à des kilomètres, ses chats sont horribles, les parquets grincent et j'ai toujours l'impression d'avoir quelqu'un dans mon dos ! » Un nouveau frisson la saisit et elle bondit vers le corsage blanc de sa grand-tante qui s'est arrêtée sur un troisième palier.

— Ça y est, on y est ! Voilà ta chambre. De la fenêtre tu auras une vue magnifique sur le parc et ton école.

Elle ouvre la porte, tourne le bouton électrique. La chambre s'éclaire.

— Ah ! ici ça marche. Tant mieux ! Mais entre donc.

Laura pénètre dans une jolie pièce mansardée. Sur les murs tapissés de bleu pâle, des bergers et des bergères bavardent, assis dans l'ombre de grands arbres. Les personnages se répètent à l'infini sur le papier peint. Un lit en cuivre, décoré de boules blanches aux quatre coins, est encadré par une table de nuit et une armoire cirée. Devant la fenêtre un bureau à tiroirs et une chaise sont instal-

lés. En contemplant la chambre, Laura se sent soulagée d'un grand poids. Sa poitrine se dilate. Elle a envie de sauter au cou de sa grand-tante, de lui dire un grand merci, de l'embrasser. Elle sent qu'elle sera heureuse ici, sous les toits, qu'elle oubliera la maison un peu sinistre qui remue au-dessous. Par la fenêtre elle verra le ciel, les oiseaux, le parc et même son école, et qui sait, par temps clair, le château d'eau de son village.

— Alors, ta nouvelle chambre te plaît ? C'était celle de ta grand-mère, ajoute Tantine en souriant.

Laura va répondre un grand oui, quand subitement le visage de la vieille dame s'assombrit. Laura n'ose plus rien dire. Sa grand-tante lui demande alors, avec une pointe d'inquiétude ou d'interrogation dans la voix :

— Ta mère te parle quelquefois de ta grand-mère ?

— Non presque jamais. Je sais seulement qu'elle est morte quand maman était petite. C'est tout !

— Ah bon ! Nous, notre chambre était...

La vieille dame s'arrête au beau milieu de sa phrase, pince les lèvres, semble chercher ses mots et dit brusquement :

— Range tes affaires comme tu l'entends. S'il te manque quelque chose, tu me le demanderas. Je te laisse maintenant. Je t'appellerai pour le dîner.

Et elle sort rapidement comme si elle était soudainement pressée de quitter cette pièce.

Laura referme lentement la porte puis, intriguée par l'attitude et le départ précipité de sa grand-tante, s'assoit sur le lit.

« Pourquoi Tantine m'a quittée si vite ? On aurait dit qu'elle avait peur que je lui parle. C'est bizarre quand même. Elle n'a même pas achevé sa phrase. Mais pourquoi ne l'a-t-elle pas terminée ? Qu'est-ce qu'elle peut avoir de si important : "Nous notre chambre était..." » Soudain Laura bondit du lit comme si elle venait d'être piquée par une abeille et se met à marcher à grands pas. « J'y suis, c'est le pluriel qui est bizarre dans cette phrase. Tantine aurait dû dire : "Moi, ma chambre était..." » Si elle a employé le pluriel, c'est qu'elle logeait avec quelqu'un. Ce n'était pas avec grand-mère puisque sa chambre était ici. Tantine l'a dit : "C'était la chambre de ta grand-mère." Donc ce pluriel correspond à une autre personne. Qui ? Son père, sa mère ? Certainement pas. Alors qui ? Un frère, une autre sœur ? Maman ne m'en a jamais parlé. Pourquoi veulent-ils cacher son existence ? Il, elle est morte ou quoi ? Il, elle devait habiter avec Tantine juste au-dessous, dans la chambre qui donne sur le palier, la chambre derrière la porte peinte en rose. La chambre qui a fait si peur aux chats ! » Brusque-

ment angoissée, Laura s'arrête de marcher. Elle entend alors une musique mélancolique et tendre qui semble venir du rez-de-chaussée. Sur la tapisserie, les bergers et les bergères commencent à tourner lentement comme emportés par la musique. Laura se secoue : « Allons ma fille arrête de divaguer. Cette maison n'est pas hantée tout de même ! » Et elle tire de son sac un gros nounours qu'elle assoit sur l'édredon : « Bichou, te voilà dans ta nouvelle chambre. Tu l'aimes ? »

Bichou penche la tête de côté et semble dire oui de ses bons gros yeux de verre. Elle achève de ranger ses livres et ses cahiers sur le petit bureau quand un coup de tonnerre éclate tout proche. La lumière s'éteint. Le cœur de Laura s'arrête de battre. Elle se laisse tomber sur le lit, saisit Bichou dans ses bras, le repose, se lève, cherche le bouton électrique, ne trouve rien, s'affole, ouvre la porte à toute volée et dévale les escaliers.

Sur le dernier palier, elle s'arrête un instant pour reprendre sa respiration, s'élançe à nouveau et bute sur un obstacle invisible, bascule en avant, fait un tour complet sur elle-même, rebondit de marche en marche et, les fesses en marmelade, atterrit dans le couloir.

Elle se relève péniblement. En face d'elle, confortablement installés sur le radiateur, trois chats la regardent en souriant de toutes leurs moustaches.

Furieuse, elle s'avance vers eux et lance d'une voix stridente :

— Bande de matous pelés, qu'est-ce que vous avez à vous payer ma tête ? Vos moustaches, je vais vous les arracher !

Les chats s'enfuient en soufflant de rage.

Soulagée, Laura cherche à s'orienter. « À droite la cuisine, à gauche le couloir par où je suis entrée, derrière moi l'escalier. Où est Tantine ? » Elle hésite quand la musique de tout à l'heure lui parvient à nouveau. « C'est Tantine. Elle doit être au salon ! » Guidée par les notes, elle prend un couloir qui s'enfonce au centre de la maison. Dans sa hâte de retrouver sa grand-tante elle ne jette que de rapides coups d'œil aux photographies qui tapissent les murs ainsi qu'aux portes closes qui bordent le corridor. Enfin, elle arrive devant une large porte à deux battants légèrement entrouverts. Elle se glisse à l'intérieur. La pièce est immense, vaguement éclairée par une lointaine lumière posée sur le dos luisant d'un long piano à queue. Brusquement une forme blanche qu'elle n'avait pas remarquée s'assoit devant l'instrument. Laura, effrayée, a un mouvement de recul. Elle heurte une sellette qui tangu dangereusement. Elle essaie de la rattraper. Trop tard ! Le pot d'asparagus qu'elle porte culbute et éclate en touchant le parquet. À l'autre bout de

la pièce, le couvercle du piano claque comme un pétard et la voix de Tantine zèbre la pénombre :

— Qui est là ? Mon Dieu, Marguerite !

Et l'on entend alors comme un bruit de verre brisé.

Laura répond d'une petite voix tremblante :

— C'est moi, Laura !

La forme blanche se lève, s'avance vers Laura qui n'ose plus faire un geste. Enfin elle reconnaît le corsage impeccablement repassé de sa grand-tante. Celle-ci s'arrête à quelques pas de Laura, la regarde de haut en bas et lui demande d'une voix inquiète :

— Mais qu'est-ce qui t'arrive ma pauvre petite fille ? Ton pantalon est déchiré et tu as une grosse bosse sur le front.

Laura cherche à reprendre sa respiration puis répond difficilement, des sanglots dans la voix :

— Le jean déchiré c'est rien, c'est la mode, mais... mais la bosse. Je suis tombée dans les escaliers.

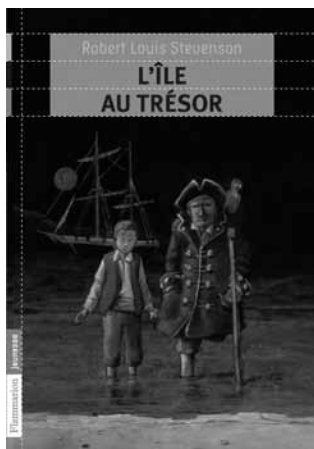
— Tombée dans les escaliers ! Tu as glissé ?

— Oui, non, enfin quelqu'un m'a fait un croche-pied !

— Quelqu'un t'a fait un croche-pied ? Mais tu dis n'importe quoi ma fille ! (Le ton de la vieille dame est devenu sévère, presque méchant.) Je t'ai déjà dit qu'il n'y avait que nous deux dans cette

L'île au trésor

Robert Louis Stevenson



Jim Hawkins, jeune garçon courageux, s'embarque sur un navire à la recherche d'un trésor enfoui sur une île déserte. Il se trouve alors aux prises avec des pirates patibulaires, dont un certain Long John Silver doté d'une jambe de bois. Cette aventure incroyable nous plonge dans un monde de pirates sanguinaires, plus vrais que nature, qui s'entredéchirent sur une île brûlée par le soleil. L'affrontement sera sans merci...

« En admettant que j'aie ici dans ma poche un indice capable de nous guider vers le lieu où Flint a enterré son trésor, croyez-vous que ce trésor serait considérable ? »

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° édition : L.01EJEN000593.N001
Dépôt légal : février 2011
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse